

fête, et cela pour s'être oubliés quelques instans en lisant Anacharsis.—C'est lui, oui, c'est lui!” s'écrient à la fois les deux amis, d'une voix qui rétentit dans tout le bal, et attire sur eux tous les regards. “ Ma foi, Monsieur, dit le major, vous vous êtes nommé vous-même.” Déjà Barthélémy est enlacé dans les bras de ses deux protégés, qui, ne pouvant plus réprimer les divers sentimens qu'il leur inspire, le nomment leur libérateur, et instruisent toute l'assemblée de leur lecture du matin, par un récit fidèle que termine le major, en avouant qu'il n'avoit pu résister aux instances si pressantes de cet homme célèbre.

“ Voilà donc, dit alors M. Ducluzel, le motif de cet étrange empressement dont vous nous aviez fait mystère ! Ah ! mon ami, je vous reconnois bien là.” Chacun applaudit à cette aventure, qui bientôt fut répandue dans toute la ville. Barthélémy avoua qu'elle ne feroit qu'augmenter le plaisir qu'il éprouvoit à la pêche. Les deux officiers supplierent le *bon-homme* de venir tendre ses lignes auprès d'eux, pour les avertir de l'heure qu'ils oublieroient encore en lisant ses ouvrages ; et tous les trois se promirent de n'oublier jamais la lecture d'Anacharsis et les bords charmans de la Loire.



## HEUREUSE REPARTIE DU PRÉSIDENT HENAUT.

LA Reine Marie, épouse de Louis XV, étant entrée chez une de ses Dames de Palais, la trouva occupée à écrire au Président Hénaut : la Reine voulut qu'elle continuât sa lettre, et quand elle eut fini, S. M. ayant pris la plume, y mit cette apostille : “ Je pense que Mr. Hénaut, qui parle très peu pour dire beaucoup, ne doit guère aimer le langage des femmes, qui parlent beaucoup pour dire très peu.” Au lieu de son nom, la Reine soucrivit ces mots : *Devinez qui*.—Le Président, en répondant à la Dame qui lui avoit écrit, paya l'apostille anonyme de ces vers ingénieux :

Ces mots tracés par une main divine  
Ne peuvent me causer que trouble, qu'embarras ;  
C'est trop oser si mon cœur les devine,  
C'est être ingrat s'il ne devine pas.